

Quelques exigences à l'amour authentique

L'amour et les jeunes

Comment se préparer à vivre en couple?

Il est nécessaire de se construire soi-même avant de construire avec une autre personne. S'arrêter sur son enfance, son adolescence, savoir d'où je viens, quelle place j'ai eu dans la fratrie, quels projets avaient mes parents sur moi?, quelles étaient les bonnes choses et les plus difficiles de mon enfance?, quelles sont les phrases qui ont porté mon enfance et mon adolescence? Connaître l'intérêt et les pièges de mon inné et de mes acquis (éducation-événements) pour repérer qui je suis aujourd'hui avec mes richesses et mes zones d'ombres.



ses parents mais de son enfance, leur pardonner d'avoir fait ce qu'ils ont fait car ils ont bien souvent fait de leur mieux. Cela permet de ne pas choisir un partenaire de vie pour colmater des manques de l'enfance, ce qui arrive!

La famille est le creuset où l'on fait l'apprentissage de tisser des liens dans la durée, sans avoir fait au départ le choix d'entrer dans cette famille.

Faire une critique objective, non de

«Une passion pour le dialogue et la relation, le désir de progresser et d'apprendre avec et par les autres.» Marie-Claude Vernier est médecin et sexologue. Avec son mari ils ont élevé 4 enfants. Elle est engagée de longue date dans l'aide aux jeunes et aux couples.

ges de raison dans lequel le couple essayait de mettre en route un sentiment amoureux. Aujourd'hui on est d'abord dans le sentiment. Faire effort ne serait plus de l'amour?

Pourtant, quand on ne trouve pas quelqu'un, il n'est pas rare de passer par une agence matrimoniale à laquelle on demande, comme avant, de raisonner pour nous sur le choix à faire!

Pour ma génération la durée était une valeur, cependant celle-ci peut user ou construire, selon ce qu'on en fait et selon le potentiel de départ du couple car il faut avoir des réserves. Il y aura des saisons de l'amour, forcément des moments où l'on ne ressent plus rien pour l'autre, est-ce pour autant qu'il n'y a plus d'amour? Quand cela ne va plus avec un partenaire, on peut avoir pour réaction de se séparer ou non. Certains jeunes, selon leur "culture", me demandent comment bien se séparer et d'autres cherchent comment bien se réparer? Notre société d'aujourd'hui nous propose la rupture chaque fois qu'on ne "sent" plus rien. Dans ces ruptures, on rate une réelle possibilité d'humanisation. Bien sûr l'échec existe dans nos vies et des enfants et des personnes vont mieux en se séparant. Surtout lorsqu'ils tirent des leçons de l'échec et soignent leur parentage quand ils ont des enfants.

Comment vivre une relation amoureuse?

Un piège: celui d'attendre "tout" ou "trop" de cette relation alors que l'autre ne peut tout m'apporter comme je ne peux le combler en tout. Le manque et la différence vont exister entre nous. Il faut accepter cette réalité humaine. L'autre ne va pas tout me ramener ni tout comprendre de moi et c'est dans cette distance entre nous que surgit l'intérêt de la rencontre, la richesse de la rencontre et aussi le risque.

S'aimer en couple c'est faire jour après jour, dans la durée, l'apprentissage de l'alliance... La façon dont nous vivons en société ne reflète pas assez ce possible. Le rapport est souvent "dominant-dominé" ou "gagnant-perdant". On se vit sur la défensive. S'engager avec un autre serait d'abord vécu comme perte de la liberté. «Est-ce que je peux encore me donner des libertés si je fais couple.» «Il faut l'écraser car

L'interview de 'L'enfant & la vie' Quelques exigences à l'amour authentique

Vous pouvez contacter par téléphone Marie-Claude Vernier, les lundi après-midi et les jeudi matin à l'association Aide aux parents, ☎ 03 20 26 72 68.

Photo: Patrick Vernier

Comment engager le choix du compagnon avec discernement?

Il faut pouvoir sentir qu'on ne prend pas l'autre comme une béquille à nos difficultés. «Je suis dépressive il va me rendre l'espérance.» «Il est violent mais mon amour va l'adoucir.» «J'attends de lui la tendresse que je n'ai jamais eue.» Peut-être qu'avec l'amour tout va s'arranger mais j'ai surtout à faire le choix de l'autre comme il est. À une époque les familles s'alliaient, il s'agissait de maria-



N°126 • Avril mai juin 2001

L'interview
de 'L'enfant
& la vie'

**Quelques
exigences
à l'amour
authentique**

c'est lui ou moi.» «Si je ne prends pas la place, c'est elle qui la prend.» me confie-t-on parfois. Le "chacun pour soi" ou le 'moi d'abord' ne facilite pas la vie en couple car la relation se vit alors sans le désir de tout investir avec l'autre.

De moi à l'autre, quel équilibre trouver?

L'existence de l'autre permet de m'ouvrir à un regard différent qui me met en mouvement et oblige à lâcher certains de mes repères (pas tous), à moduler certaines choses. On ne peut pas vivre une vie équilibrée si on n'est pas en relation. L'équilibre se trouve

dans la marche avec ses deux pieds. Un pied représentant l'affirmation de soi, l'autre pied représentant l'interpellation du regard de l'autre sur moi et ce qu'il me dit.

- Si je m'affirme moi, moi, moi, et ne fais que cela, je suis en déséquilibre car les autres ne comptent pas dans ma vie.

- Si je vis dans le regard des autres, aujourd'hui je suis merveilleux(se) et demain je serai en dessous de tout.

Ce qui est important c'est de ne pas fondre sous le soleil de l'autre et trouver son noyau dur, trouver l'équilibre entre s'affirmer soi et être interpellé par l'autre.

L'affirmation de soi, comme la capacité à se laisser inter-peller sans être insécurisé, sont d'abord des apprentis-sages de l'enfance, qui peuvent se réapprendre à tout âge.

Dans ma famille j'ai été éduquée par une phrase qui reve-

nait souvent: «Vous n'aurez pas dans la vie, la même part de gâteau». Moi je dis plutôt: «Vous recevez selon vos besoins et vous donnez selon vos moyens». Si dans une famille on apprend cela, on apprend la différence, l'exigence, la rencontre de l'autre.

Si on fait vraiment couple on vit alors une acceptation de la différence faite de confiance. L'amour demande d'avoir un préjugé favorable sur l'autre, sans être naïf pour autant. D'où l'intérêt de savoir s'écouter. Certains couples s'écrivent pour pouvoir partager. D'autres recherchent la présence d'une tierce personne qui les aide à s'exprimer chacun, à comprendre le pourquoi elles disent ou pensent cela, à regarder les peurs cachées.

Sur quels point insisteriez-vous auprès des parents pour qu'ils éveillent le goût de la différence en leur enfant?

Je les mets en garde contre deux écueils:

- Les parents disent parfois très tôt de certains enfants qu'ils ont un "bon" ou un "mauvais" caractère. Non, chacun a un caractère avec ses richesses et ses zones d'ombre. Par exemple si un enfant est très tendre, il risque de ne pas être suffisamment agressif.

On devrait faire le point sur le caractère inné de notre enfant pour l'aider à le gérer. Mais ce qui est vrai c'est qu'il y a des caractères plus pratiques à vivre que d'autres dans une même famille!

- Les parents disent parfois: «On les a tous éduqués pareil». Non, nous n'avons pas à aller à la rencontre d'un en-

fant de la même manière que son frère ou sa sœur. L'héritage familial est commun, mais on ne peut pas amener à chacun la même chose. Nous avons le droit d'aimer différemment chacun et de vivre une autorité différente. Certains parents

pensent que puisqu'un des enfants fait un sport qui coûte cher ils doivent mettre la même somme sur le livret de la cadette qui n'en fait pas! Ou qui, le jour de l'anniversaire

Tous les parents ont à "adopter" chacun de leurs enfants (qu'ils soient ou non adoptés), comme les enfants ont à adopter leurs parents!



Dessin:
tiré de 'Écouter,
c'est l'aventure',
Titeuf,
association
'La main tendue'

L'
&
nfant
la vie

N°126 • Avril
mai juin 2001

d'un enfant, pensent que la frustration est tellement insupportable pour les autres, qu'ils font un cadeau à chacun! Non, l'enfant peut comprendre qu'aujourd'hui ce n'est pas pour lui mais qu'un autre jour il aura sa place aussi. Cette acceptation de la différence vécue pendant l'enfance, diminue la violence, le racisme et la jalousie. Si on gère toute la vie comme on gère l'économie et les diplômes, l'épanouissement affectif est en impasse. Dans une famille on peut apprendre que l'on ne reçoit pas la même chose au même moment.

Le corps peut-il fonctionner sans le cœur et l'esprit?

Oui, c'est le plaisir des sens pour le plaisir. On l'entend de plus en plus, et au féminin aussi. On peut avoir une relation sexuelle orgasmique qui soit cependant une relation humaine très pauvre intérieurement.

Dans le réseau santé pour les étudiants où j'interviens ce qu'il faut pour beaucoup de jeunes, c'est s'éclater. On va à un zinzin, on n'y déguste pas de l'alcool, on boit, on est aux limites du possible, on est "jusqu'au boutiste". Cela a une influence considérable sur l'objectif qu'ils donnent à une relation sexuelle.

On rencontre dans cette quête une dépendance à la recherche d'un plaisir intense et immédiat. Les enfants vivent continuellement dans une sollicitation à la consommation immédiate. Ils apprennent peu l'attente donc le désir. C'est un puissant obstacle à la maturité qui peut s'installer dès le plus jeune âge.

Le plaisir immédiat s'use aussitôt consommé, alors on recherche une nouveauté. Prenons un exemple: avant on ne mangeait pas de saumon ou juste pour les fêtes; en en faisant un aliment quotidien on n'a plus ni plaisir ni goût à le manger, donc on cherche autre chose. La quête du plaisir immédiat existe à tout âge et quelles que soient les origines sociales. On cherche les pays du monde où personne n'est encore allé. Et si vous dites à un groupe de retraités que vous partez dans le Massif central, cela n'intéresse personne. Pourtant cela a vraiment quelque chose d'intéressant. Mais non, il faut que le plaisir soit fort pour être excitant. Pourtant est-ce vraiment drôle d'avoir une cuite et d'être mal le lendemain ou de prendre des excitants si,

pour avoir les mêmes sensations il me faut augmenter les doses et m'y perdre?

Dans une relation entre un homme et une femme on peut aussi très vite avoir fait le tour de l'excitation, on ne peut alors s'en sortir qu'en se quittant.

Dans cette quête il y a probablement un manque d'espérance en un avenir trop dangereux; «il vaut mieux profiter tout de suite car on ne sait pas ce qu'on sera demain». Il peut aussi y avoir une crainte de la part des parents vis à vis des enfants. Ils craignent de se voir reprocher plus tard de n'avoir pas tout fait pour eux.

Ce qui est le plus important n'est-ce pas de passer du bon temps à deux et non pas forcément vivre quelque chose de fort, d'excessif dans l'esprit de performance? Retrouvons et partageons le goût des petits plaisirs simples.

Comment donner du sens aux sens?

Ce qui est important et aidant c'est que "sensations" et "sentiments" aient du "sens". Ce n'est pas parce que j'ai des sentiments que j'ai des sensations, ou parce que j'ai des sensations que j'ai des sentiments.

Dans la période de l'adolescence par exemple, le corps est envahi de sensations nouvelles. Et ce n'est pas parce qu'on est physiologiquement apte qu'on est prêt à la relation sexuelle. Là aussi la société pèse en incitant à avoir des relations sexuelles très tôt. C'est devenu une norme aujourd'hui.

Pourtant, rencontrer le corps de quelqu'un d'autre n'est pas anodin. Aujourd'hui on voit tout, on touche tout et tout de suite, on embrasse tout le monde et trop vite: c'est le copain d'un copain alors on embrasse. Moi je dis aux jeunes que réserver un geste plus important envers quelqu'un avec qui on est plus proche lui donne tout son sens. Un geste multiplié à tous perd sa valeur. Il nous faut réapprendre la notion de pudeur et de distance.

Y a-t-il une fécondité autre que biologique?

Que l'on soit couple ou célibataire, nous avons à vivre une

L'interview de 'L'enfant & la vie'
Quelques exigences à l'amour authentique

L'enfant & la vie

N°126 • Avril
mai juin 2001

L'interview
de 'L'enfant
& la vie'

**Quelques
exigences
à l'amour
authentique**

fécondité. On en a tous la possibilité. Il faut sortir de notre tête, au risque de provoquer, que le féminin ne doit être que maternant pour être considéré comme fécond. Il y a mille façons d'être père et mère. Je rencontre beaucoup d'hommes et de plus en plus de femmes de plus de 35 ans qui font des carrières professionnelles. Elles mettent là toute leur fécondité. Elles ne veulent pas toujours "la procréation à tout prix".

Si chaque être humain était vu dans cette fécondité élargie, cela permettrait de regarder autrement les vieux, les handicapés, les couples sans enfants, les célibataires, les malades... Le tout est de savoir comment chacun va exprimer sa fécondité propre.

Photo:
Extrait
de la
carte de l'asso-
ciation des Para-
lysés de France
'Ensemble pour
gagner', Vloo édi-
tions Ivoire

Il émane de chacun une fécondité non mesurable et qui n'est pas toujours proportionnelle au temps passé sur terre ou dans une relation. C'est une fécondité qui passe souvent, hélas par la souffrance mais qui va au-delà.

Par exemple le travail intérieur que fait faire le décès d'un jeune enfant.

Ce
qui est impor-
tant en tant qu'être
humain c'est que "le
petit bout de vie que
j'ai" ne soit pas
"rien".

Quand on est aux côtés de personnes vieillissantes, on ne voit trop souvent que ce qui leur manque au lieu de s'arrêter à ce qu'ils sont. S'ils sont violon, ils ne sont pas piano.

À la fin de la vie il peut ne rester qu'une seule corde à leur violon. Et avec un son rythmé, toujours le même, on peut encore faire une musique!

Il y a à vivre l'espérance que chacun peut amener quelque chose à l'autre.

Interview réalisé par *Odile Anot* ■

L'
&
nfant
la vie

N°126 • Avril
mai juin 2001